Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 30 (1993)
Heft: 1117

Rubrik: En bref

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NOTE DE LECTURE

Sur une réédition des «Mémoires» d'Auguste Forel

(ag) Les «Mémoires» d'Auguste Forel, né à Morges, mort à Yvorne, furent publiés d'abord à Zurich en 1935 («Rückblick auf mein Leben»); il fallut attendre six ans pour que sorte, à la Baconnière, l'édition française. Forel était bilingue. Sa bibliographie comporte un nombre impressionnant d'œuvres rédigées en allemand. Explication: en 1866, l'Académie de Lausanne n'était pas une université, elle ne comportait pas de faculté de médecine. Il fallut donc choisir entre Paris et Zurich. Forel choisit Zurich. Signe d'une rupture, peut-être.

Forel semble très proche dans le temps. Il est mort en 1931. Vous ou votre père ou votre grand-père auriez pu le rencontrer. Mais il est né avant l'extension du chemin de fer. Accélération de l'histoire. C'est ainsi qu'il raconte comment il se rendit avec ses parents, à l'âge de cinq ans, à Nice: chaise de poste jusqu'à Lyon, puis descente du Rhône en bateau, à vapeur, il est vrai, car les cheminées s'inclinaient sous chaque pont; puis voyage en mer jusqu'à Nice.

Ainsi s'insère dans sa vie le détachement définitif de Neuchâtel d'avec la Prusse (1857), la guerre franco-allemande de 1870: il participa à une mission médicale de la Croix-Rouge; ou encore, météorologiquement, le gel de tous les lacs suisses, Léman excepté, en 1879-80. On peut se laisser prendre par ce lacis de l'histoire individuelle et de l'histoire générale. Son maître d'anatomie et de psychiatrie à Munich fut le professeur Gudden, avec lequel il réussit la première coupe intégrale du cerveau. Gudden périt noyé dans le lac de Starnberg, entraîné par Louis II de Bavière en 1886. Chagrin sincère de Forel, auquel s'associent pour nous les images du *Crépuscule des dieux* de Visconti.

Rupture avec le milieu vaudois

Forel subit très fortement l'emprise familiale, celle de sa mère, craintive, angoissée, introvertie, pieuse. A trente-quatre ans, lorsqu'il décida de se marier, tardivement, étant professeur à l'Université de Zurich et directeur du Burghölzli, annonçant son projet à ses parents, il se vit reprocher de ne pas les avoir consultés préalablement.

Mais dès l'âge de huit ans, il affiche avec détermination sa volonté d'être entomologiste ou, plus précisément, myrmécologiste, spécialiste des fourmis. Très tôt, il assume son détachement de toute croyance religieuse. Physiquement et intellectuellement même, il creuse sa différence. Timidité maladive, incapacité de mémoriser ce qui l'ennuie, mais faculté de concentration et d'énergie au-dessus de la moyenne.

Cette affirmation de soi implique, deuxième cercle après la famille, la rupture d'avec le milieu vaudois, *«Bieau pays, pouettes zens»*.

Ainsi, cette coupe sociologique de Morges.

«Il y avait à Morges cinq classes sociales: les descendants des anciens baillis bernois (les de Mestral, les de Goumoens, les de Buren et d'autres) qui, depuis la défaite de Berne par Napoléon, boudaient dans leurs châteaux et géraient leurs propriétés. Puis la classe des Vaudois autochtones, jadis révolutionnaires, qui aidèrent à vaincre les Bernois et formèrent, dans la suite, le parti conservateur des propriétaires terriens; les familles La Harpe, Muret, Monod et Forel en faisaient partie. En troisième lieu, les radicaux qui s'emparèrent peu à peu de toutes les places et devinrent, par la suite, aussi conservateurs que les précédents. Enfin, la petite bourgeoisie et le prolétariat. Ce dernier avait déjà, à l'époque de mon enfance, perdu toute dignité en raison de la dépendance où le maintenaient les autres classes ainsi que du bureaucratisme et du pharisianisme de celles-ci.»

Et Freud...

Le cheminement parallèle de Freud et de Forel frappe, Forel précédant Freud de huit ans, à sa naissance et dans la mort: formation d'anatomiste, de neurologue, intérêt pour le travail de Charcot, puis pour l'école de Nancy, recours à l'hypnose, importance de la sexualité... Quand on lit les *Mémoires*, on attend donc le jugement de Forel sur Freud. Mais il ne le cite que marginalement; il n'a pas à partir de l'expérience hypnotique fait le saut de la psychanalyse. *«Je me ralliai aux conceptions de Breuer sur la méthode cathartique, mais ne pus que répudier les exagérations de Freud, notamment ses théories sur la sexualité du nourrisson, son interprétation souvent tendancieuse des rêves, etc»*. Quant à C.G. Jung, un compatriote pourtant, qui travailla au Burghölzli deux ans seulement après que Freud l'eut quitté, l'ayant dirigé vingt ans, il ne cite pas une seule fois Forel dans ses mémoires. Point commun avec Freud: la même incompréhension de l'art moderne. Le très beau portrait que Kokoschka fit de lui laissa Forel indifférent: *«Je n'achetai pas mon portrait, mais Kokoschka connut plus tard le plus grand succès»*.

Monastique...

Le libre-penseur miltiant, le croisé de l'abstinence de tout alcool avait un goût de l'action digne des créateurs d'ordre. Il voyage en missionnaire-pionnier, notant avec jubilation chaque loge des Templiers qu'il fonde sur son passage.

Sa volonté d'améliorer la race humaine et son darwinisme le firent défendre les thèses eugénistes. Avec quel enthousiasme il suivrait aujourd'hui les progrès de la génétique ! Quant au socialisme auquel il adhéra, en désavouant d'emblée les premières manifestations du totalitarisme soviétique, il en fixa l'ambition d'emblée: *«le socialisme sera moral ou ne sera pas»*. ■

Auguste Forel: *Mémoires*, fac-similé de l'édition de 1942 (à la Baconnière, Neuchâtel), Imprimerie du Journal de Morges.

EN BREF

L'anglais n'est pas la seule langue qui permet aux Suisses de converser quand ils n'y arrivent pas dans les langues nationales. A l'Exposition universelle de Séville, c'est l'espagnol, la seule langue qu'ils maîtrisaient tous suffisamment pour se comprendre, qui a permis aux cinquante employés du Pavillon suisse de communiquer.

La municipalité de Berne sera composée d'une majorité de femmes si la candidate UDC est élue le 2 mai. En date du 24 janvier 1993, le corps électoral de 91430 personnes était composé de 58% de femmes et 42% d'hommes.